



HAL
open science

Introduction

David Faure, Danielle Hans, Christian Michelot

► **To cite this version:**

David Faure, Danielle Hans, Christian Michelot. Introduction. Nouvelle revue de psychosociologie, 2017, Les anxiétés contemporaines, N°24, pp.7 - 17. 10.3917/nrp.024.0007 . hal-04175126

HAL Id: hal-04175126

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04175126>

Submitted on 2 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

David Faure, Danielle Hans, Christian Michelot

DANS **NOUVELLE REVUE DE PSYCHOSOCIOLOGIE** 2017/2 (N° 24), PAGES 7 À 17
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1951-9532

ISBN 9782749256597

DOI 10.3917/nrp.024.0007

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2017-2-page-7.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Introduction



David Faure, Danielle Hans et Christian Michelot

Le recul permet de relier clairement le thème de ce numéro au climat qui s'est installé après les attentats de janvier 2015 à Charlie Hebdo, qui s'est encore aggravé avec les attentats de novembre de la même année à Paris, puis ailleurs dans le pays, à Nice et à Saint-Étienne-du-Rouvray en 2016, et dans tant d'autres endroits dans le monde¹. Le sentiment ou l'affect d'anxiété a envahi alors l'espace public et traversé des millions de sujets simultanément, produisant un ensemble de réactions d'intensité et de nature différentes, allant de la panique à la colère, de la sidération à la réplique, du silence atterré à la prise de parole. Pour autant l'évidence de l'anxiété liée à ces événements singuliers, qu'on voudrait pouvoir qualifier de conjoncturels, nous a semblé entrer en résonance avec d'autres sources d'anxiété, comme autant de sources différentes d'un « malaise » contemporain. Hormis les actes terroristes, nombre de phénomènes sociaux actuels sont de nature à susciter de l'anxiété : les changements climatiques et les incertitudes pour les équilibres fondamentaux



David Faure, psychosociologue, Centre ESTA (Études psychosociologiques et travaux de recherche appliquée), membre du CIRFIP. david.faure@centre-esta.fr

Danielle Hans, psychosociologue clinicienne, présidente du CIRFIP, maîtresse de conférences, Centre de recherche en éducation et formation, université Paris-Nanterre. dhans10@orange.fr

Christian Michelot, psychosociologue-consultant, enseignant à l'école centrale-Supélec, membre du CIRFIP. christian.michelot@bbox.fr

1. Ce numéro consacré aux « anxiétés contemporaines » fait suite à un cycle de conférences du CIRFIP organisé en 2016 sur le même thème.

de la planète, les détresses liées à l'exil, à la précarité et à l'exclusion, les tensions géopolitiques, la dérégulation et les désordres créés par la financiarisation de l'économie, la fragilisation des institutions démocratiques, la généralisation des dispositifs de traçage et de surveillance, mais aussi les bouleversements anthropologiques issus du développement des sciences et des techniques, dont la manipulation du génome humain et les dangers de l'intelligence artificielle. Cette liste, non exhaustive, est déjà longue et loin de nous l'idée de noircir le tableau ; mais force est de constater que ces phénomènes sont de nature à susciter des anxiétés qui mettent le sujet à l'épreuve de son impuissance et de sa culpabilité. Ainsi, nous avons fait l'hypothèse que les attentats ont plutôt cristallisé et précipité, au sens chimique, un affect diffus, mais imprégnant profondément le tissu social et se manifestant dans les rapports sociaux sous des formes diverses, par des violences ou, au contraire, par des tentatives de réparer, d'agir.

Nous-mêmes, coordinateurs de ce numéro, avons été intimement pris dans la problématique que nous avons choisi de traiter. Dans nos échanges pour mener à bien ce projet, nous avons fait l'expérience d'être mis au contact de la difficulté de se pencher sur cette matière qui clame tellement notre finitude qu'on aimerait l'écarter, différer le moment d'y revenir et finalement fermer les yeux. Mais, comme tant de nos concitoyens, nous avons aussi souhaité réagir, entreprendre quelque chose, quel qu'en soit l'impact final, en proposant de construire un espace de réflexion dans le champ de la psychosociologie. Certaines manifestations des anxiétés contemporaines peuvent en effet être perçues par les psychosociologues dans leurs interventions : risques psychosociaux, « affaiblissement des repères collectifs fondateurs », crises institutionnelles... ; d'autres sont globales, mondiales et dépassent par leur complexité notre compréhension, ainsi que notre échelle d'action en tant qu'individus mais aussi au sein des collectifs dans lesquels nous nous investissons. Ainsi, ce numéro prolonge et précise notre intention première, celle de comprendre ensemble, de créer du lien autour de la recherche d'une prise à distance, de symbolisation de ce qui nous apparaissait comme l'informe par excellence. Nous souhaitons maintenant préciser les questionnements contenus dans l'expression retenue « les anxiétés contemporaines » et auxquels répondent, chacun à leur manière, les articles du dossier à partir de disciplines, de terrains et de méthodes différents.

LIRE LE CONTEMPORAIN DANS SES ANXIÉTÉS ?

En psychologie, l'anxiété se définit par un état individuel d'inquiétude et de désarroi dans lequel le sujet éprouve une tension émotionnelle liée à la peur face à une menace externe ou interne. Le concept se rapporte le plus souvent à une dimension individuelle de la personnalité, une disposition

propre à un sujet ou à un tempérament, un trouble chronique se manifestant par une préoccupation inquiète face à l'imprévisible. À ce titre, on peut se demander alors si l'expression « anxiété contemporaine » n'est pas un oxymore : l'anxiété appartient à la condition humaine, ses motifs plongent dans l'histoire subjective de chacun et elle paraît manquer précisément le contemporain de situations historiques toujours nouvelles et inédites.

La notion d'« anxiétés contemporaines » utilisée ici pour ce dossier se donne à lire dans une orientation psychosociologique, c'est-à-dire dans une perspective où l'on s'efforce d'articuler l'intrapsychique et le social. Nous la définissons comme un état de malaise psychique ressenti par plusieurs sujets confrontés à un événement émanant de la sphère du social. Cet événement est vécu subjectivement comme un danger incontrôlable, imprévisible, il met les sujets en présence d'émotions, de pulsions et de représentations particulières qui risquent de transformer leur rapport à l'autre, au groupe et plus globalement à la société. Le sentiment vécu en commun se rapporte à la perte de bases stables à partir desquelles les pactes inconscients qui soutiennent le lien ne trouvent plus à s'étayer. Nous nous référons ici à l'hypothèse de René Kaës (2013, p. 57) selon laquelle « la réalité psychique est étayée sur les liens intersubjectifs et sociaux et trouve une issue sublimatoire dans les objets et les énoncés de la culture ».

L'affect d'anxiété peut donc se dire au pluriel en rapport à une multiplicité de sources sociales qui donnent un objet et une forme au danger de manière collective, au-delà de l'individu. Les anxiétés évoluent avec l'histoire, la civilisation, le travail de la culture et on peut se demander dans quelles proportions les développements et transformations spécifiques du monde contemporain sont porteurs de dangers pour l'homme, quelle est la part d'inquiétudes subjectives dans la manière de les percevoir et de les appréhender.

Une lecture du contemporain à partir de l'affect d'anxiété permet de lire ce que l'époque et ses circonstances particulières impriment en nous en tant que sujets sociaux et fait qu'il exprime à la fois l'époque et ce que nous en vivons. Les motifs de l'anxiété changent-ils ? Les manières dont nous faisons société et dont nous nous faisons sujets peuvent-elles refléter des anxiétés spécifiques par lesquelles les époques se différencieraient ?

L'ANXIÉTÉ, FACTEUR DE LIAISON OU DE DÉLIAISON ?

En ce sens, ce qui nous intéresse alors est bien le rapport de l'affect d'anxiété aux liens et aux relations, à sa capacité à faire ou défaire ce qui relie les sujets et les objets, les événements, dans des situations sociales, et les sujets entre eux à travers celles-ci. L'entrée par un affect, contrairement aux thématiques habituellement proposées dans cette revue, donne l'occasion d'une circulation différente dans les processus

liés à la dimension psychique et sociale du sujet. Le concept d'anxiété souligne particulièrement cette dimension, en faisant jouer les propriétés de l'affect opposées à celles de la représentation. Alors que cette dernière est toujours un moyen de détermination et de délimitation qui permet aux sociétés de s'organiser à travers des règles, d'instituer les rapports sociaux en donnant un cadre régulateur aux « attentes » entre les individus et de canaliser les pulsions, l'affect d'anxiété, en particulier, se montre labile et protéiforme, capable de s'attacher à une multiplicité d'associations et de circonstances, révélant et alimentant des formations imaginaires « installées » ou contribuant à les constituer. Le caractère insaisissable et omniprésent de l'anxiété, sa capacité à agglomérer des sources diverses nous ont conduits à laisser l'appel à communication ouvert à tout secteur, expérience ou discipline². Le contenu des articles qui constituent ce dossier rassemble en effet des acteurs, des secteurs professionnels et des lieux qu'on regrouperait difficilement sinon : une entreprise de sécurité, des apiculteurs, des start-up, un service éducatif, des campus d'université états-uniens, un manuel de psychiatrie, des associations de banlieue, une œuvre littéraire...

La circulation particulière de l'affect amène aussi à s'interroger sur la manière dont l'historicité de nos sociétés se constitue à la croisée du psychique et du social et en quoi l'affect d'anxiété en particulier en serait un opérateur malgré nous. On peut s'interroger ainsi sur la manière dont le conjoncturel devient structurel. Ulrich Beck (1986), en décrivant la « société du risque » émergente un an après l'accident de Tchernobyl, marquait sans doute un tel passage. Un événement devient partie intégrante et durable du paysage de nos anxiétés et de ce à quoi nos sociétés devaient hier faire face pour une durée à ce jour indéfinie. Il en est de même pour les attentats des Twin Towers de 2001, dont ceux de Paris sont une réplique, comme on le dit d'un séisme, lointaine même si beaucoup plus proche de nous.

Ce « nous » lui-même est à interroger comme un effet de l'événement terroriste. Il n'inclut pas tout le monde et c'est une autre propriété de l'affect d'anxiété qui est apparue à cette occasion : selon ses sources et l'endroit où nous habitons dans le monde, elle ne trace pas les mêmes contours. De même l'anxiété écologique et l'anxiété liée aux difficultés de trouver un emploi peuvent ne pas toucher les mêmes groupes sociaux ou se concurrencer au sein d'une même société. Ulrich Beck remarque d'ailleurs dans un autre article que notre modernité conduit la société à se préoccuper plus de risque que de misère, « la peur domine notre vie, la valeur de sécurité refoule la valeur d'égalité » (Beck, 2003, p. 31),

.....

2. Ce dossier rassemble certaines interventions de conférenciers au CIRFIP en 2016 et les contributions d'autres auteurs que nous remercions d'avoir répondu à cet appel.

autrement dit, la peur nous ferait d'abord éprouver le danger avant de nous soucier de notre misère commune.

Loin des idéaux, l'affect d'anxiété reste une force de constitution et de cohésion de groupes qui peuvent se définir par la façon dont ils partagent une anxiété spécifique, ouvrant un champ à la réflexion et à l'action. La trajectoire d'un groupe ou d'une société intègre aussi la manière dont s'y manifestent des réactions de mobilisation des énergies individuelles et collectives pour parvenir à contenir l'anxiété et à transformer ces « passions tristes », comme dirait Spinoza, en autre chose : de la pensée et, par-là, en d'autres affects moins destructeurs.

Ces anxiétés contemporaines sont-elles à relier au travail des forces antagonistes d'Éros et de Thanatos et à ce « malaise dans la culture » décrit par Freud en 1929, selon lequel l'homme ne parvient jamais totalement à ce renoncement pulsionnel que supposent le processus de civilisation et le maintien du lien social et par lequel, finalement, il ne peut échapper à sa propre destructivité ? Cette référence à l'œuvre de Freud pour les sources du malaise contemporain vient questionner la possible irréversibilité des mutations naturelles et sociales, voire les menaces d'extinction du vivant. Nous disent-elles finalement une fois de plus l'angoisse de l'homme face à sa propre destructivité ? Ou bien traduisent-elles autre chose ?

Sommes-nous déjà englués, aspirés lentement par des sables mouvants dont Michel Serres (1990) fait l'emblème de notre ignorance du « contrat naturel » ? Ou bien faut-il penser, avec Marx, que l'humanité ne se pose jamais que les problèmes qu'elle est capable de résoudre ? Ce qui semble pointer à travers la question des anxiétés contemporaines, et que confirment les articles présentés dans ce dossier, c'est l'enjeu de notre capacité ou incapacité à maintenir ou produire des institutions capables de réguler de front le couple « nature et culture », que la civilisation moderne a longtemps opposé et qu'il est impossible aujourd'hui de dissocier. Nous mesurons la complexité de ces questions tout en étant convaincus de leur fécondité pour la psychosociologie, y compris pour faire évoluer la clinique psychosociale et étendre son champ d'intervention.

PROPOSITION DE LECTURE

Les articles que rassemble ce dossier offrent une exploration diversifiée mais non exhaustive, nous avons plutôt un échantillon lié à des circonstances singulières. Ils donnent à voir ces différents aspects liés à des facteurs d'anxiété actuels et montrent à quel point les mouvements que nous avons indiqués sont difficiles à démêler dans des contextes forcément complexes. Nous pensons que la lecture peut être envisagée comme une expérience, dans une perspective clinique, bien au-delà de la « quantité d'information » que chacun pourrait y trouver selon son intérêt ou son profil, mais plutôt dans l'optique d'un engagement curieux. Les

contributions proposent autant de formes qui devraient avoir la propriété d'interpeller et d'impliquer. Par quel type d'anxiété suis-je concerné, requis, traversé, par quel moyen ai-je choisi ou pas d'y réagir ? Il s'agirait donc plutôt de la recherche d'effets, de signaux, d'indices que chacun pourrait, à l'occasion de cette lecture, reconstituer et saisir en se laissant saisir.

Les articles peuvent être regroupés en plusieurs ensembles :

- Un premier groupe d'articles, principalement issus des conférences, propose de regarder l'anxiété selon des approches disciplinaires différentes : l'image de la catastrophe à partir d'une approche psychanalytique (Sylvie Le Poulichet), l'anxiété générée par la culture de la haute performance selon la sociologie clinique du paradoxe (Vincent de Gaulejac), la problématique de l'affiliation en sociologie des inégalités et des ruptures sociales (Serge Paugam). Un article se dégage par son point de vue et sa tonalité sombres : il rassemble en effet bon nombre de facteurs de dissolution du lien social tels qu'ils ont été peu à peu repérés par différents auteurs du champ des sciences humaines et en particulier cliniques (Emmanuel Diet).

- Un deuxième groupe nous donne un aperçu de formes d'anxiété spécifiques en lien avec la production de normes et usages culturels : au sein des groupes universitaires américains pour une des contributions (Marion Vallet-Armellino) et dans le cadre des normes de classification diagnostique en psychiatrie pour une autre (Luciana Oliveira dos Santos).

- Un troisième groupe problématise et analyse l'anxiété à partir de données empiriques relevées dans différents milieux professionnels et sociaux. Romain Buquet, Nathalie Luca et Jean-Philippe Bouilloud explorent l'anxiété des *start-uppers* ; Frédéric Blondel et Sabine Delzescaux celle vécue en maison d'enfants à caractère social (MECS) ; Sébastien Bauvet celle des agents de sécurité.

- Un quatrième groupe témoigne de pratiques sociales qui tentent de répondre à l'anxiété ; deux contributions sont présentées dans le dossier (Jean Le Goff, Anne-Marie Waser et Charles Stoessel), deux autres dans la rubrique « Interventions psychosociologiques » (Sylvain Ohayon, Joëlle Bordet). Par ces derniers articles, on saisira comment l'intervention psychosociologique approche les anxiétés contemporaines.

Si la psychosociologie se veut une discipline carrefour soucieuse d'articuler processus psychiques et processus sociaux – ce numéro en témoigne –, elle est tout autant une praxis ouverte aux demandes des acteurs sociaux. Dès lors il ne s'agit plus seulement de comprendre ou d'interpréter les anxiétés mais de permettre aux acteurs qui lui font appel de traverser des situations anxiogènes de désarroi, d'impuissance, de sidération parfois. Certes, c'est à l'échelle restreinte d'un groupe, d'une organisation, d'un quartier que le ou la psychosociologue intervient alors, mais, en aidant les acteurs à franchir ce qui apparaît d'abord comme

une impasse, il ou elle éclaire les processus de portée plus générale par lesquels un collectif retrouve prise sur ces situations.

Au contact des acteurs, le psychosociologue partage leur anxiété sans chercher à la démentir. Du même coup il devient attentif aux mouvements discrets de reprise subjective, de réassurance, de reconquête d'une prise sur les situations ; ce faisant il éclaire les processus de portée plus générale par lesquels les acteurs peuvent transformer des situations sans issue apparente et les conditions pour que de tels processus adviennent. Mais il y a plus : en accompagnant ce mouvement de réappropriation par ses propositions de lecture de la situation, le psychosociologue peut faire apparaître ce qu'il y a de proprement actuel, historiquement inédit, de *contemporain* dans cette situation vécue dans l'anxiété.

- Citons enfin un article particulier, classé dans la rubrique « Études », mais qui entretient néanmoins un rapport avec l'anxiété. On y trouvera des hypothèses liées à l'angoisse inconsciente maternelle relative au fait d'éduquer un enfant à partir d'une lecture interprétative de l'œuvre de Doris Lessing (Françoise Hatchuel).

PRÉSENTATION DES ARTICLES

Sylvie Le Poulichet nous invite à interpréter l'anxiété en regardant ce qui relève d'une fragilisation du système symbolique au plan social et ce qui relève des formations imaginaires investies au plan individuel. Si autour des années 1980 la menace du danger nucléaire suite à la catastrophe de Tchernobyl a généré une amplification des craintes liées à l'environnement, il pourrait en être de même aujourd'hui avec les événements liés aux actions terroristes et à l'arrivée des réfugiés : les craintes engageant la figure imaginaire de « l'étranger toxique » se déplacent et masquent la perte de repère et de sens du système symbolique. Dans cet article, nous voyons combien l'anxiété comme phénomène individuel fragilise les capacités d'appréhension de la réalité et en même temps peut conduire à un véritable déni fantasmatique inconscient de la réalité d'une menace.

Vincent de Gaulejac nous fait toucher un autre paradoxe lié à l'anxiété, celui diffusé par les messages implicites caractéristiques des sociétés hypermodernes qui consistent à adresser à l'individu des injonctions à l'excellence de plus en plus performantes. « L'anxiété est la part d'ombre de la culture de la haute performance » : les désorganisations et les tensions psychiques produites par les exigences paradoxales, émises de manière répétitive et contradictoire par l'organisation, sont très souvent envisagées comme des manques ou des motifs d'incompétence individuels. L'auteur discute le bien-fondé d'une telle représentation et interroge à cet égard « l'intrication permanente du psychisme et du social ».

Serge Paugam précise ses travaux relatifs à quatre types de liens de socialisation et d'intégration procurant à chaque individu à la fois

l'assurance d'une reconnaissance et la garantie d'une protection sociale. « Les liens qui fragilisent et qui oppressent » sont ensuite examinés par l'auteur comme étant des « facteurs » d'anxiété, les premiers privent les individus de la possibilité de se construire comme sujets autonomes, les seconds « se fondent sur un déni de reconnaissance ». L'incertitude et l'instabilité dans la régulation des solidarités humaines contribuent ainsi à affaiblir la trame des liens sociaux d'attachement et développent différentes formes d'anxiété³.

Dans un effort pour prendre la mesure d'ensemble des anxiétés contemporaines et des tendances lourdes qu'elles révèlent, **Emmanuel Diet** fait apparaître la convergence de nombreux travaux cliniques actuels autour d'une « radicale menace sur l'existence subjective [...] la pensée singulière et le lien groupal ». La phénoménologie de ces anxiétés, le sentiment notamment d'un danger diffus, imminent mais inéluctable, est rapportée du point de vue théorique à l'organisation perverse du lien social et au vacillement des métacadres sociaux. L'effort de l'auteur pour, en quelque sorte, problématiser la « déproblématisation » du monde aboutit à un tableau très sombre où seules les découvertes de la science apportent quelques touches de lumière. Mais peut-être est-ce à recontacter le sens, longtemps escamoté, du tragique de l'existence humaine que nous sommes appelés.

Marion Vallet-Armellino discute l'existence des *safe-spaces*, c'est-à-dire des lieux protégés sur les campus américains initiés à la demande des étudiants souhaitant trouver un espace bienveillant, à l'abri des injustices, discriminations et maltraitements réelles dont ils se sentent l'objet. L'auteure explore l'histoire et les enjeux de cette demande pour en comprendre le sens dans la culture de la société américaine et de ses aspects normatifs. Elle se demande ensuite si cette recherche de sécurité qu'offre le fait de se retrouver « entre soi » représente un évitement de l'anxiété lié à toute forme de domination ou bien une « avancée pour lutter de manière créative, vivante » et construire de nouveaux points de vue sur le monde, de manière plus juste. Ces pratiques contemporaines de protection sont mises en rapport avec les formes de retrait de la conscience et d'abri que procurent l'hypnose et la cure psychanalytique.

Luciana Oliveira dos Santos propose une brève revue historique du concept de trouble panique en psychiatrie. L'article montre à la fois les ruptures dont le DSM est porteur, rupture du dialogue entre psychiatrie et psychanalyse notamment, et les dispositifs de pouvoir dont il résulte. Nous voyons comment la catégorisation des symptômes, dépendante des critères d'objectivité scientifique auxquels s'attachent les neurosciences, conduit à orienter nos représentations de la santé et de la maladie mentale et des normes qui les soutiennent. La notion d'anxiété est elle-même

.....

3. Ces trois premiers articles font suite aux conférences données par ces auteurs dans le cadre des Rendez-vous du CIRFIP.

aujourd'hui supplantée par celle de trouble panique, « trouble sans sujet » qui serait le pendant d'une « science sans sujet connaissant ».

Romain Buquet, Nathalie Luca et Jean-Philippe Bouilloud mettent en évidence une forme d'anxiété créatrice, non plus dominée par la peur ou la menace, mais soutenue par le plaisir de chercher et de se projeter dans un environnement incertain. L'analyse de plusieurs données d'entretiens cliniques de type « récit de vie » auprès de créateurs d'entreprises du numérique montre combien l'engagement entrepreneurial, dans ce secteur extrêmement compétitif, est porté par des désirs, des idéaux, des investissements narcissiques puissants, mais s'accompagne aussi d'illusions, de déceptions et de risques d'échec. L'anxiété qui résulte de ces processus bipolaires est envisagée comme une ressource et un moteur de créativité mobilisés par le désir de « changer le monde » et de se réaliser autrement que sur le modèle de la grande entreprise.

Frédéric Blondel et Sabine Delzescaux questionnent le sentiment croissant d'insécurité vécu par les professionnels de l'éducation, résultant de leurs représentations par lesquelles le profil des adolescents accueillis serait de plus en plus violent. L'examen de plusieurs rapports d'activité d'une MECS ainsi qu'une analyse qualitative d'entretiens réalisés auprès des professionnels d'un foyer mettent en évidence d'autres facteurs d'aggravation de la situation, notamment l'évolution du recrutement des adolescents, l'évolution de l'offre de service de l'institution où les temporalités de la prise en charge sont de plus en plus contraintes. Ces analyses conduisent les auteurs à interroger les modes de sécurisation croissante de l'accompagnement et leurs effets sur les dynamiques relationnelles conflictuelles et sur l'anxiété qu'elles suscitent.

Les résultats d'une recherche menée par **Sébastien Bauvet** apportent d'autres éléments liés à l'anxiété présente chez les nouveaux professionnels de la surveillance que sont les salariés de la sécurité privée. Les exigences qu'imposent les dispositifs de surveillance impliquent des situations de travail présentant pour les agents un « fort potentiel anxiogène ». L'anxiété ressentie est d'abord liée à des sentiments d'isolement, d'inutilité et de manque de reconnaissance et de considération sociale associés à des conditions d'emploi précaires et à une image dévalorisée de la profession. Le caractère anxiogène des situations de travail réside également dans le vécu subjectif des opérations où l'agent doit anticiper la violence avant même qu'elle ne se produise et où il contrôle les autres en même temps qu'il est lui-même contrôlé dans le but d'assurer toujours plus de sécurité.

À partir de sa double position de militant écologiste et de chercheur, **Jean Le Goff** s'intéresse à la portée et aux fonctions psychiques des discours sur les changements climatiques. En portant atteinte à l'environnement naturel, ces changements réveillent les anxiétés primitives face aux défaillances de l'environnement humain premier et éveillent aussi l'angoisse morale d'y avoir contribué ; ils soulèvent des mécanismes de

défense, de déni notamment, sur lesquels butent les alertes écologistes. Les discours positifs centrés sur les solutions, possibles et souhaitables, contournent-ils ces effets démobilisateurs ? En tentant d'éviter l'angoisse par la promesse, peuvent-ils embrayer sur les nécessaires changements sociaux ? L'auteur avance dans cet intéressant questionnement en considérant les rapports différents que ces discours installent entre les écologistes et la population et les fonctions défensives qu'ils ont pour les uns comme pour les autres.

Anne-Marie Waser et **Charles Stoessel** s'intéressent à de petits exploitants agricoles qui ont entrepris de porter réponse par l'agrobiologie aux nuisances reconnues de l'agriculture productiviste pour la santé publique comme pour la biodiversité. Au travers de quatre monographies (trois maraîchers et un apiculteur), les auteurs montrent que ce faisant ces exploitants s'exposent à des incertitudes de toutes natures (aléas climatiques, concurrence, évolutions des normes), mais aussi à des insécurités identitaire et relationnelle et que tous traversent des moments d'angoisse : nourrir les hommes ou nourrir sa vie ? Les auteurs explorent comment, dans ces circonstances, ils osent des réponses nouvelles : renouvellement de leurs techniques agricoles comme de leurs pratiques commerciales et création de liens sociaux nouveaux. L'anxiété est ici traversée par une incertitude assumée.

Sylvain Ohayon, dans son article, présente six aperçus d'interventions psychosociologiques qu'il a conduites sur plus de trente ans dans des organisations très diverses et qui ont permis aux acteurs de sortir de situations qu'ils vivaient avec une grande anxiété par une relance de leur projet collectif. Il explicite en premier lieu les trois volets de sa démarche méthodologique : la représentation graphique des menaces qui ouvre sur leur expression en groupe de façon ludique et nouvelle, les médiations d'inspiration théâtrale permettant une analyse de la situation connectée aux éprouvés, et le moment créatif de résolution de problème par lequel le projet prend forme. L'auteur insiste, pour conclure, sur l'importance de soutenir du projet et réouvrir l'horizon aux acteurs confrontés dans leurs organisations aux attaques et bouleversements anxiogènes dont les nouvelles formes de gouvernance, de management ou de gestion sont porteuses.

Si l'article de Sylvain Ohayon se centre sur la méthode, c'est à préciser sa posture de « témoin interprète » que s'attache **Joëlle Bordet**, « témoin interprète » de la façon dont les attentats terroristes ont été reçus par les habitants des quartiers populaires, dont beaucoup sont de confession musulmane. Cet article nous ramène ainsi à ce qui est à l'origine de ce numéro : l'effroi face aux assassinats et aux attentats terroristes dont l'auteure dévoile en trois vignettes cliniques les retentissements pour les jeunes et les familles de ces quartiers. Elle nous fait saisir comment les habitants, les élus et les professionnels tentent de surmonter la sidération de l'événement, l'anxiété des stéréotypes dont

ils se savent l'objet et la déploration par un processus de réassurance collective auquel l'auteure contribue elle-même par son effort de lecture des situations dans ce qu'elles ont d'inédit. Effort de lecture et de formulation qui éclaire et nourrit par là-même les politiques publiques de l'État et des collectivités territoriales.

Enfin, dans un genre très particulier qui s'apparente à un essai d'analyse de l'œuvre littéraire de Doris Lessing, le texte de **Françoise Hatchuel** nous plonge au cœur d'une angoisse inconsciente liée à la peur et à la culpabilité maternelle, celle « de ne pas parvenir à soutenir l'investissement que demande le fait de faire grandir un enfant ». Le texte propose une lecture personnelle et impliquée de l'œuvre et défend l'idée que la transmission, l'éducation ne peuvent se réaliser sans un « inlassable travail psychique » où le désir projeté sur un autre et son devenir s'accompagne inévitablement d'anxiétés, comme une sorte de prix à payer pour que puisse s'accomplir le « contrat narcissique ».

BIBLIOGRAPHIE

- BECK, U. 1986. *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier, 2001.
- BECK, U. 2003. « La société du risque globalisé revue sous l'angle de la menace terroriste », *Cahiers internationaux de sociologie*, 114, 27-33.
- FREUD, S. 1930. *Le malaise dans la culture*, Paris, Puf, coll. « Quadrige », 2004.
- KAËS, R. 2013. *Le Malêtre*, Paris, Dunod.
- SERRES, M. 1990. *Le contrat naturel*, Paris, François Bourin.

À l'occasion de la parution de ce numéro 24, l'équipe de la **Nouvelle revue de psychosociologie** sera heureuse de vous accueillir pour son prochain colloque :

LES ANXIÉTÉS CONTEMPORAINES

Cette manifestation se déroulera le

24 mars 2018

de 8h30 à 13h

à l'ESCP Europe

79 avenue de la République,

75011 Paris (Métro rue Saint-Maur, ligne 3)

Elle réunira

Florence Giust-Desprairies, Serge Paugam (sous réserve), Anne-Marie Waser, Jean Le Goff, Emmanuel Diet, Sylvie Blangy, Danielle Hans, Christian Michelot, David Faure...

Le programme détaillé et définitif de la matinée sera bientôt disponible sur les sites du CIRFIP (www.cirfip.org) et, sur demande, à revue.nrp@cirfip.org. Seront indiquées les modalités d'inscription au colloque et d'accès à l'ESCP Europe.